

2 Conversation

A Neuchâtel, une agression homophobe à l'épreuve des réseaux

SOCIÉTÉ Deux amis racontent avoir été victimes d'une agression homophobe. Publiée sur Facebook, leur histoire suscite un torrent de réactions. Des messages de solidarité, mais aussi des soupçons voire des accusations

FLORIAN DELAFONT
@floriantdel

«Les Suisses se mobilisent contre les agressions subies par les homosexuels. Ils choisissent la dénonciation publique sur les réseaux sociaux pour provoquer un sursaut.» Mardi soir, Darius Rochebin lance un reportage sur une agression à caractère homophobe à Neuchâtel. Les téléspectateurs découvrent alors les visages de deux amis qui ont été roués de coups dimanche vers 3h du matin.

Avant d'atterrir dans le téléjournal, ce témoignage fort a fait le tour des réseaux sociaux. Sylvain et Mathis ont décidé de raconter leur version des faits dans un long message publié sur Facebook. Ce soir-là, les deux étudiants de la Haute Ecole de musique de Genève voulaient fêter la fin de leurs examens sur la terrasse de l'Hôtel Beaulac. Une sortie perturbée par un petit groupe d'amis qui cébraient visiblement un mariage. Deux individus décident alors de s'en prendre à eux en raison de leur orientation sexuelle. Leur récit commence d'ailleurs par cette menace qui interpelle: «On va te faire courir, sale pédé!» Pour les deux étudiants, le motif de l'agression ne fait aucun doute. «Nous sommes en 2018 et nous avons pourtant dû affronter la même horreur qu'un nombre incalculable d'homosexuels depuis la nuit des temps», indique leur message, qui est accompagné d'images de leurs blessures et de constatations médicales. Dents cassées, os du crâne fendu, perte de connaissance, leur mésaventure s'est révélée particulièrement traumatisante.

«Circonstances floues»

Partagée déjà près de 2500 fois sur Facebook en quarante-huit heures, la publication suscite de nombreuses réactions. Des centaines d'internautes expriment leur solidarité et condamnent le caractère homophobe de l'agression. «Merci de témoigner. Parce qu'on n'ose même pas imaginer que de tels actes puissent se produire en Suisse», peut-on lire dans les commentaires. Contacté par *Le Temps*, Mathis salue ce large soutien: «On est surpris en tant



Mathis et Sylvain dans un reportage diffusé mardi soir dans le «19h30» de la RTS. (CAPTURE D'ÉCRAN RTS)

qu'auteurs du message, mais cela n'est pas si étonnant, étant donné la puissance de Facebook. Un problème comme l'homophobie fait vite réagir les membres du réseau social.»

«On s'attendait à ce que notre version des faits soit contestée, mais c'est assez dur de se faire traiter de menteurs»

MATTHIS, UNE DES VICTIMES DE L'AGRESSION

Malgré la gravité des faits présentés, certains remettent en cause leur récit. Est-ce vraiment une agression homophobe? Ne s'agirait-il pas d'une simple bagarre entre des jeunes éméchés? Certains vont même jusqu'à affirmer qu'ils ont vu les deux amis frapper leurs agresseurs présumés. Mathis balaise ces accusations: «On s'attendait à ce que notre version des faits soit contestée, mais c'est assez dur de se faire traiter de menteurs. Des gens disent qu'ils nous ont vus donner des coups alors qu'on était à terre.»

Dans la presse romande, on évoque des «circonstances

floues». Une prudence justifiée par les éléments obtenus par la police. L'intervention des forces de l'ordre a duré plus d'une heure afin de recueillir des témoignages, déterminer le déroulement des faits et prendre en charge les deux blessés. «Il s'agit pour l'instant d'une discussion qui a mal tourné. Le caractère homophobe de la bagarre n'est pas à exclure, mais seule l'enquête pourra le confirmer», indique Pierre-Louis Rochaix, porte-parole de la police neuchâteloise. Il précise par ailleurs que les quatre protagonistes ont été identifiés. Les deux amis comptaient déposer plainte ce mercredi, condition essentielle pour déclencher des investigations. Des internautes s'interrogent: pourquoi avoir attendu si longtemps avant de se rendre au poste de police? Mathis et Sylvain voulaient porter plainte dès le lendemain de l'agression, mais les policiers qui ont réalisé l'intervention n'étaient pas présents pour les auditionner.

Faire avancer une «cause»

Leur témoignage suscite certains doutes. «Le cas relève-t-il d'une déferlante de violence contre deux jeunes homosexuels, ou de la récupération militante d'une banale bagarre de fin de soirée?» se demande le quotidien *20 minutes*. Les deux amis ne s'en cachent pas. S'ils témoignent à visage découvert, c'est pour interpeller la population et lutter contre l'homophobie. «Une cause

qui nous tient à cœur», appuie Mathis. Ils ont d'ailleurs traduit leur texte en anglais pour toucher un public plus large. En Suisse, au moins deux agressions verbales ou physiques contre la communauté LGBT+ se produisent chaque semaine, selon le rapport publié en mai dernier par la helpline LGBT+, une organisation qui vient en aide aux victimes.

Il est toutefois difficile de mesurer l'ampleur du phénomène, tant les données sont lacunaires. «Il s'agit clairement de la pointe de l'iceberg, de la partie visible et violente du problème. Tout le monde n'ose pas parler à la presse de l'acte homophobe dont il a été victime», indique le conseiller national Mathias Reynard. En 2013, le socialiste avait déposé une initiative pour inclure la lutte contre l'homophobie dans le Code pénal. La proposition est entre les mains du Conseil fédéral, qui doit rendre un avis en fin d'année. «La Suisse doit rappeler que l'homophobie n'est pas tolérable. Il ne s'agit pas d'une opinion mais d'un délit.» L'inscription dans le Code pénal permettrait par ailleurs de recenser les actes homophobes. Le manque de données participe à la passivité des pouvoirs publics, selon le Valaisan.

Il est rejoint par de nombreux anonymes. Sous la publication des deux amis, un internaute juge le chemin encore long pour que la population accepte les différences. Avant de conclure: «Faudra-t-il un drame pour que notre pays adopte une loi sans faille?» ■

SUR LES RÉSEAUX

Société du spectacle

La prise d'otages dans le Xe arrondissement de Paris mardi après-midi a été suivie de près par les médias. De nombreux internautes ont découvert avec consternation la couverture en direct de la chaîne BFM TV et du *Parisien*, qui ont mis en ligne plusieurs photos prises d'en haut de la police se préparant à intervenir et indiquant clairement leur position et leurs forces. «BFM TV vous n'avez tiré aucune leçon de l'Hyper Cacher?» demande une internaute. «Sérieux #BFMTV arrêtez de diffuser les informations de la police, vous mettez des vies en danger!» s'énervent un autre. Des twittos ont alors eu l'idée de diffuser des quantités de photos de petits chats en utilisant les hashtags de la prise d'otages #paris10 et #merleyezpasdefausseinfos pour noyer les détails de l'opération. ■

Performance anti-armes à Washington

Le massacre de la boîte de nuit LGBT Pulse à Orlando, Floride, en 2016, a marqué d'une trace indélébile la lutte contre les armes à feu aux États-Unis. Pour marquer le deuxième anniversaire de cette tuerie qui avait coûté la vie à 49 personnes, un groupe d'étudiants américains a organisé hier à Washington un National Die-In. A 10h30 précises, des dizaines d'activistes se sont allongés sur la pelouse du Capitole, immobiles, comme morts. Cette performance aux accents dramatiques a duré 12 minutes, soit 720 secondes: selon les organisateurs, ce chiffre représente approximativement le nombre de victimes décédées dans une tuerie de masse depuis la tragédie. Saissantes, les images du National Die-In ont rapidement inondé les réseaux sociaux, où l'on découvrirait aussi des performances sœurs organisées à travers tout le pays. ■

A chaudes larmes

Qualifiée de «surréaliste», la scène amuse depuis deux jours les réseaux sociaux. Présent à Singapour en marge du sommet entre Kim Jong-un et Donald Trump, Dennis Rodman n'a pu cacher son émotion et a fondu en larmes mardi lors d'un duplex avec la chaîne américaine CNN. «Kim Jong-un essaie de faire avancer son pays [...] Et Donald Trump va faire du bon boulot», sanglotait l'ancienne star du basket, casquette rouge «Make America great again» vissée sur la tête. Ami de longue date des deux dirigeants, l'ex-coéquipier de Michael Jordan faisait parti du panel d'experts invités à commenter les relations entre les États-Unis et la Corée du Nord. «Dennis Rodman est actuellement notre meilleure ressource pour comprendre l'état d'esprit du président Trump et du leader nord-coréen», a assuré le présentateur de CNN Chris Cuomo. ■

Démissions amères

De nombreux internautes ont réagi avec colère à l'annonce de la démission de Sandrine Salerno et Carole-Anne Kast du Grand Conseil genevois. A trois voix près, les conseillères administratives de la ville de Genève et d'Onex n'ont pas obtenu la dérogation qui leur aurait permis de cumuler leurs mandats municipaux et cantonaux. «Un vote dogmatique et machiste (un homme ne se serait pas vu refuser sa demande de dérogation!), qui fleure bon les règlements de comptes minables», enrage le conseiller administratif socialiste Sami Kanaan. «Cette exécution va priver notre parlement cantonal d'une partie de son intelligence. Le PS a trahi son électeur. Honte à lui!», tonne un commentateur. A l'opposé, certains célèbrent une «victoire de la démocratie», soulignant que «le non-cumul permet l'émergence de nouveaux venus.» Sur son compte Facebook, Sandrine Salerno rappelle que, comme Carole-Anne Kast, elle quittera son exécutif à la fin de la législature, en 2020. Le cumul des mandats, «c'était pour 18 mois... faut relativiser», écrit-elle. ■

LA VIE À 30 ANS

Interdire les portables à l'école, non mais allô quoi!

Je comprends qu'il y ait de très bonnes raisons d'interdire les téléphones portables en classe, comme vient de le faire adopter par une loi le populaire ministre français de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer. Il est vintage, Blanquer. Il a l'air d'un monsieur sorti d'une classe de Pagnol, quand ça devait sentir la craie fraîche, avec le son des grillons à l'extérieur.

J'imagine la difficulté et même l'énerverment aujourd'hui de l'enseignant qui voit ses élèves pianoter en pouffant de temps à autre. Je sais que ça déconcentre le prof comme le jeune écolier. Après avoir reposé son portable, il faudrait même 9 minutes pour que le cerveau soit à nouveau complètement focalisé sur ce qu'il se passe en dehors du monde virtuel. En Suisse aussi, la tentation d'une telle interdiction grimpe, elle est de compétence cantonale,

et de nombreuses écoles ou collèges la pratiquent déjà. Fribourg notamment l'a même intégrée à sa loi scolaire.

Mais sachant que 99% des 12-19 ans ont un téléphone portable, en Suisse, et y passent entre trois et quatre heures par jour, interdire son usage relève de la prestidigitation. Les profs devront-ils ainsi se transformer en police du smartphone chaque matin pour les collecter, les confisquer, fouiller les sacs? Ou alors l'école doit-elle se passer de wi-fi, installer carrément un système de brouillage des téléphones?

J'aurais détesté qu'on m'interdise le portable à l'école! J'aurais alors passé mon temps à braver cela, à le cacher, à prétendre que je n'en avais pas, à envoyer des messages sous la table, à essayer de tricher avec, à rigoler avec les copines en passant par WhatsApp, à regarder des

vidéos pendant les cours ennuyeux, à faire des photos.

Je plaide donc pour la stratégie inverse: tous les portables sur les pupitres. Comme des instruments de travail. «Vous avez exactement deux minutes pour me trouver le nom du général qui commandait l'armée prussienne à Waterloo, celui d'un groupe de pop suédois qui a fait un tube de cette bataille, ainsi que l'auteur et le nom du poème fameux qui la raconte. Je veux vos réponses sur le groupe WhatsApp de la classe, et ensuite nous lirons ce sonnet incroyable.» Bien sûr, ce n'est pas toujours aussi simple. Mais je crois plus à un enseignement avec le portable que contre lui. Même si j'aime Pagnol et l'odeur de la craie. ■

AINA SKJELLGAUG
@aina_skjellaug

